

Ulrike Meinhof
Deux lettres à Hanna Krabbe

le 19 mars 1976

ce que baratinent les politicards, ce n'est pas ce que les gens pensent, mais ce qu'il sont sensés de penser – et quand ils disent "nous", ils essaient de baratiner de telle manière que les gens s'y retrouvent et qu'ils trouvent cela bien dit – mais l'état n'aurait pas besoin de sondages d'opinion, ni du service de renseignement, si l'endoctrinement par la guerre psychologique était chose si simple –

le pays légal n'est pas le pays réel, disait gramsci, ou simplement: l'opinion dominante n'est pas l'opinion des dominés –

c'est de la merde ce que tu dis là. tu raisonnes dans l'imaginaire. comme si l'ennemi était l'idéologie qu'il crache, le baratin, les platitudes servies par la télé avec le ton du consensus des politicards, comme si les médias et les gens à qui l'on déverse toute cette merde étaient la même chose.

pas réelle, *matérielle*, la machine anti-insurrectionnelle que sont police fédérale, procureur général, services de renseignement, gouvernement, médias, etc. comme si l'ennemi n'était pas matériel, mais idéal.

ainsi tu ne t'interroges pas sur ce qu'est véritablement la situation que brandt qualifie de "normale" – et ne remarque-tu pas par rapport à la phrase de buback que lui il a pigé le caractère de l'affrontement: la guerre, et sa dimension: internationale, c.à.d. en fonction du capital américain multinational, et ne la trouves-tu qu' "absurde". au lieu d'analyser, tu trouves un mot – "CIA", constatant de façon métaphorique la déchéance morale de la politique de buback – ce qui est gratuit. tu te dénonces toi par là, parce que en quelque sorte tu déplores que ce soit la guerre, après t'être mise clairement de notre côté et avoir commencé à lutter dans cette guerre.

ton texte s'adresse à l'opinion publique genre mouvement des droits civiques. on peut alors se demander: si c'est ça ton truc, pourquoi es-tu ici et pas là-bas ? mais tu es ici.

l'internationalisme pour lequel tu as combattu dans le contexte raf n'est pas non plus celui des organisations internationales comme l'onu ou genève, c'est l'internationale des mouvements de libération qui mènent la guerre contre l'impérialisme dans le tiers monde et dans les métropoles.

la guerre – voilà tout. tu ne trouveras pas à t'orienter là-dedans si tu te réfères à des ragots, mais *uniquement* par l'étude des faits et de leur contexte dans la lutte des classes.

si, dans l'isolement, tu n'assumes pas, constamment et toujours, l'effort de piger la *réalité*, en trouvant sa notion, sa définition matérialiste dans le contexte de la lutte – lutte de classe pigée en tant que guerre –, tu deviens blanche, détachée, malade, c.à.d. tu commences à avoir une relation malade par rapport à la réalité. et c'est de la trahison, par capitulation devant la réalité de la torture, de l'effort que demande la résistance – sinon elle n'est qu'un mot.

il ne s'agit pas – tu ne peux pas te le permettre dans l'isolement – de te torturer toi-même, en plus de tout. ce qui ne signifie pas – comme l'a dit andreas là-bas – que certaines expériences ne devraient pas être souffertes dans le processus de libération de l'aliénation. mais se crever pour comprendre la politique, les faits et leurs relations, ainsi que pour comprendre le groupe et pour agir, est une chose. c'en est une autre de se crever parce que l'isolement t'a enlevé toute illusion sur toi-même, et ça peut être assez amer.

et si c'est une question d'angoisse et de désespoir de par la structure de performance dans ta socialisation, eh bien c'est à partir de ça que tu lutteras.

peut-être tu devrais piger – je ne le sais pas – qu'on ne peut obtenir quelque chose avec des mots que s'ils traduisent correctement la situation concrète, celle dans laquelle chacun se trouve dans l'impérialisme; qu'il est absurde de vouloir faire de l'agitation avec des mots, alors que seule l'explication sensibilise, la vérité –

et que, dans le milieu dans lequel nous combattons – état postfasciste, culture de consommation, chauvinisme impérialiste, manipulation de masse par les médias, guerre psychologique, social-démocratie – que devant la répression à laquelle nous sommes confrontés ici, l'indignation n'est pas une arme. elle est bornée et purement stérile. celui qui est vraiment indigné, donc concerné et mobilisé, ne crie pas, mais réfléchit à ce qu'il peut faire.

c'est de l'SPK-isme – remplacer la lutte par des cris. ce n'est pas seulement écoeurant, ça te laisse crever dans l'isolement, parce qu'on n'oppose à la répression matérielle brutale que de l'idéologie, au lieu de lui opposer un effort intellectuel, qui demande aussi un effort physique.

armer les masses – c'est encore avant tout le capital qui le fait: les flics, l'armée et l'extrême-droite. donc avant de glorifier les masses en allemagne, ou les "masses" tout court, réfléchis bien à ce qui se passe effectivement ici. en 1922, ho chi minh écrivait dans l'humanité: "la masse est fondamentalement prête à la

rébellion, mais complètement ignorante. elle veut se libérer, mais elle ne sait pas par où commencer.” ça n'est pas notre situation.

ce à quoi nous réfléchissons ici actuellement le plus, c'est comment transmettre les expériences, en partie horribles, que nous avons faites dans l'isolement et qui se traduisent par: trahison, capitulation, autodestruction, dépolitisation, afin que vous n'ayez pas à les refaire. donc s'il est exact que dans la guérilla chacun apprend de chacun, il doit être possible de transmettre les expériences – à condition seulement de comprendre la collectivité en tant que processus – là-dedans des histoires d'autorités, dans lesquelles des personnes se font institutionnaliser, sont un antagonisme. collectivité en tant que processus signifie lutter *ensemble* – contre la machine, c.à.d. réellement et non dans l'imaginaire.

le 23 mars 1976

ça c'est débile: “psychiatrie” dans la cour.

la ligne à ossendorf, comme partout, c'est de détruire, et les psychiatres y participent, autant que les méthodes qu'applique la sûreté de l'état sont conçues par des psychiatres. la psychiatrie, comme la science impérialiste en général, est un moyen, pas une fin. la psychiatrisation est une méthode de la guerre psychologique, utilisant le combattant détruit pour montrer l'absurdité de la politique révolutionnaire, pour enlever aux combattants leur crédibilité.

c'est aussi une méthode de la tactique policière – pour éviter une possible “libération par la force” comme disait buback et par là sa pertinence militaire: le recrutement.

par contre, ce que fait bücker, ce n'est pas de la psychiatrisation – c'est de la terreur. il veut vous user. avec des notions de thérapie, de tentatives de lavage de cerveau tu es à côté de la plaque là, tu introduis une transmission là où l'attaque est frontale.

la méthode ossendorf, c'est la méthode taule en général, mais avec, à ossendorf, la perfection de la construction et de la conception de l'application des peines qu'elle incarne et que bücker et lodt personifient: donc aseptique, totale. on coupe l'air au prisonnier afin qu'il perde finalement sa dignité, sa conscience de soi et le sens de ce qu'est la terreur.

l'idée, c'est de détruire. la psychiatrisation n'en est qu'un moment et un instrument parmi d'autres. si tu te laisses paralyser par elle comme le lapin devant le serpent, tu risques de ne pas voir ce qui se passe en plus de ça autour de toi.

“pas de fenêtres” – biensûr. mais là tu t’excites encore par rapport à l’isolation, le sadisme avec lequel elle a été conçue, la perfection dans son application, la totalité de la volonté de destruction de la part de la sûreté de l’état, la stupéfaction devant l’acuité de l’antagonisme dans lequel nous sommes entrées en luttant, et ainsi, la stupéfaction de voir que le fascisme règne effectivement ici. que ce n’est donc pas seulement une affirmation de notre part, mais la notion exacte du caractère de la répression qui te frappe quand tu commences à faire de la politique révolutionnaire dans ce pays.

ils ne peuvent psychiatriser personne qui ne l’accepte/veuille pas. jeter les hauts cris sur la psychiatrie ne fait que mystifier l’isolement. l’isolement est effective – c’est contre elle qu’il faut lutter et naturellement il vous faut vous affronter aux chicanes de bücker. donc exiger: qu’il n’y ait pas de contrôle acoustique, seulement un contrôle visuel de surveillance, comme à stammheim. ici naturellement ça a été aussi une lutte pour obtenir que le flic qui venait nous écouter parte, que nous puissions nous asseoir par terre, etc. de soi, il n’y a que la répression qui marche. c’est pourtant clair.

t’es aussi une salope. tu sors de ta boîte à ouvrage le mot d’ordre concentration et comme ligne directrice prisonniers de guerre comme si cela pouvait être une menace – contre müller. c’est de la foutaise. nous devons viser la concentration et l’application de la convention de genève mais qu’attends-tu de müller? nous les combattons et ce combat ne prendra jamais fin et ce n’est pas eux qui nous faciliteront les conditions de lutte. évidemment si tu ne raisonnes qu’au niveau de la morale bourgeoise, tu vas bientôt manquer de munition. c’est débile. alors fais bien attention à toi – parce que personne ne peut le faire à ta place dans l’isolement.
bernd pas non plus.

Hanna Krabbe – membre du Commando Holger Meins, 21 ans en prison

Brandt – ancien Chancelier de la République Fédérale d’Allemagne

SPK – Collectif Socialiste des Patients

Bücker – Directeur de la prison de Cologne-Ossendorf

Müller – membre du personnel de la prison de Cologne-Ossendorf

Bernd – Bernd Roessner, comme Hanna issu du SPK, 17 ans en prison